

**CONSTRUCTION DE LA PROPOSITION SUBORDONNÉE RELATIVE DANS L'ŒUVRE
PROVERBIALE *Ainsi parle sran blé main ou l'Afrique Noire* DE JÉRÔME YAO
KOUADIO**

KPANGUI Kouassi

Maître de Conférences

Enseignant-Chercheur

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Département de Lettres Modernes

kouassikpangui@gmail.com

Résumé

Le proverbe, également appelé parémie, fait partie du genre court de la littérature orale. Il se présente sous une kyrielle de formes : maxime, adage, aphorisme, dicton, précepte, sentence. Le proverbe se définit comme « l'usage esthétique du langage non écrit », d'une part, et d'autre part, comme une vérité validée par « l'expérience (...) ancestrale, textée et éprouvée par le temps » (H. Chukwuma, 1994, 27). Il se caractérise par sa concision et sa précision ; la finalité étant de frapper, de convaincre et d'emporter l'adhésion de l'auditeur. Le proverbe se caractérise par le fait que l'énoncé dans lequel il est réalisé est figé. Le proverbe ne prend donc son sens et son épaisseur qu'à l'intérieur d'un discours déterminé. Et l'un des moyens pour marquer cette détermination est la proposition relative à valeur déterminative. L'ouvrage intitulé *Ainsi parle sran blé main ou l'Afrique noire* (2017) et dont l'auteur est Jérôme Yao Kouadio révèle que la proposition relative, enchâssée dans un discours proverbial revêt un autre sens que celui de la détermination et l'explication. Il s'agit du sens de la restriction.

Mots clés : Proverbes, Proposition, Relative, Littérature, Orale

Abstract

The proverb, also called paremia, is part of the short genre of oral literature. It comes in a myriad of forms: maxim, adage, aphorism, saying, precept, sentence. The proverb is defined as "the aesthetic use of unwritten language", on the one hand, and on the other hand, as a truth validated by "the experience (...) ancestral, texted and tested by time" (Chukwuma, 1994, 27). It is characterized by its conciseness and precision; the purpose being to strike, convince and win the support of the listener. The proverb is characterized by the fact that the statement in which it is realized is fixed. The proverb therefore only takes on its meaning and depth within a determined discourse. And one of the means to mark this determination is the relative clause with determinative value. The work entitled *So speaks sran wheat hand or black Africa* (2017) and whose author is Jérôme Yao Kouadio reveals that the relative clause, embedded in a proverbial discourse, takes on another meaning than that of determination and explanation. This is the meaning of the restriction.

Keywords : Proverbs, Proposition, Relative, Literature, Oral

Introduction

La subordonnée relative est une proposition qui est reliée à la principale par un pronom relatif, ou dans certains cas, par un adjectif relatif. Cette subordonnée est toujours complément d'un nom ou d'un pronom exprimé ou sous-entendu appelé antécédent. La proposition subordonnée relative fait partie des propositions subordonnées dont les deux autres sont les complétives et les circonstancielles dites conjonctives car introduites par une conjonction ou par une locution conjonctive de subordination. A la différence des deux autres types de proposition subordonnée, la relative est une subordonnée généralement expansion du nom. Elle est introduite par un pronom relatif à la forme simple : « qui, que, dont... » ou à la forme composée : « lequel, laquelle, à laquelle, auxquels... » ou encore par un pronom relatif indéfini : « quiconque, ce qui, ce que... ». Cette forme de construction phrastique est abondamment présente dans l'œuvre proverbiale de l'écrivain ivoirien Jérôme Kouadio Yao, intitulé, fort à propos, *Ainsi parle sran blé main ou l'Afrique noire*. Ainsi, sur un nombre total de 242 proverbes que contient l'ouvrage, 46 sont réalisées au moyen des propositions subordonnées relatives.

Tout cela nous amène aux interrogations suivantes : Quels sont les traits caractéristiques de la proposition subordonnée relative dans l'œuvre proverbiale qu'est *Ainsi parle sran main ou l'Afrique noire*? En quoi la relative devient-elle une stratégie grammaticale dans la transmission du message chez Jérôme Yao Kouadio ? Quelle sont les différentes valeurs de ces relatives dans le corpus ? Pour tout dire, en quoi les relatives utilisées participent-elles à l'établissement de la connexion entre l'Afrique traditionnelle et le monde moderne à travers l'ouvrage susmentionné ?

L'objectif visé par ce travail est donc d'explorer, de découvrir la typologie des relatives dans cet ouvrage, d'analyser le mode de fonctionnement de cette forme particulière de phrase complexe dans l'énonciation proverbiale et les motivations qui sous-tendent son usage par l'écrivain ivoirien. En plus de montrer la dimension restrictive de la relative, la présente disquisition, en s'appuyant sur la méthode structuraliste¹, nous conduira à mettre, enfin, en lumière les valeurs stylistiques et sémantiques d'une telle opération grammaticale et linguistique.

¹Le structuralisme tire son origine du *Cours de linguistique générale* du linguiste suisse Ferdinand de Saussure relayé. On associe également aux figures fondatrices du structuralisme le Français Claude Lévi-Strauss. Ce qui nous intéresse dans ce courant linguistique, c'est sa théorie. De fait, la théorie structuraliste soutient que : Toute langue constitue un système au sein duquel les signes se combinent et évoluent d'une façon qui s'impose aux acteurs et d'une façon qui leur échappent. Elle envisage d'étudier la langue comme un système dans lequel chacun des éléments n'est définissable que par les relations d'équivalence ou d'opposition qu'il entretient avec les autres (www1libertaire.free.fr). Ferdinand de Saussure, 1916, *Cours de linguistique générale*, Cet ouvrage est une œuvre posthume de Saussure éditée par Charles Bally et Albert Sechehaye. Cette œuvre est considérée comme l'acte de naissance de la linguistique générale.

Claude Lévi-Strauss [klod levi stʁos] : Né le 28 novembre 1908 à Bruxelles, et mort le 30 octobre 2009 à Paris, il est un anthropologue et ethnologue français qui a exercé une influence majeure à l'échelle internationale sur les sciences humaines et sociales dans la seconde moitié du xx^e siècle. Il est devenu l'une des figures fondatrices du structuralisme à partir des années 50.

1. Approche définitionnelle du proverbe, caractéristiques et données statiques de la proposition subordonnée relative dans le corpus

Cette partie de l'article se propose, parmi tant d'autres définitions du proverbe, d'en donner au moins deux. En outre, il sera question de mettre en exergue les caractéristiques pertinentes de la proposition subordonnée relative et ses différents types d'occurrences dans le corpus.

1.1. Approche définitionnelle du proverbe

Le proverbe, appelé également parémie, fait partie du genre court de la littérature orale, qui est définie, selon le Nigérian H. Chukwuma (1994, p. 27), comme une vérité validée « par l'expérience (...) ancestrale, testée et éprouvée par le temps », d'une part, et d'autre part, comme « une forme de langage s'appuyant sur des métaphores empruntées à l'expérience de la vie quotidienne ». De fait, les auteurs du *Dictionnaire Universel des littératures* (1994, p. 1508) présentent la parémie comme une :

Maxime ou sentence courte, fondée sur l'expérience à valeur didactique, elliptique et imagée dans laquelle s'exprime une sagesse populaire. L'origine orale détermine sa forme familière et rythmée (binaire), son allure archaïque (absences d'articles, d'antécédents), répétitive, procédant allitérations, assonances, similitudes et métaphores.

L'ouvrage *Ainsi parle sran blé main ou l'Afrique noire* appartient à la littérature orale ivoirienne, mieux, africaine. Les proverbes qui y figurent émanent donc de diverses contrées africaines, entre autres le Mali, le Burkina et la Côte d'Ivoire. On y trouve d'innombrables enseignements et de conseils. Ce recueil comporte 17 genres dits longs, et 242 proverbes, qui, eux, appartiennent aux genres courts. Ouvrage édité en 2017 aux éditions universitaires européennes, *Ainsi parle Sran blé Main ou l'Afrique Noire* est le troisième livre de la bibliographie de l'auteur constituée de trois œuvres dont les deux premières sont *Les Proverbes baoulé (Côte d'Ivoire): types, fonctions et actualité* (2004) et *Autopsie du fonctionnement du proverbe* (2006). Comme l'auteur lui-même nous le fait savoir au quatrième de couverture, cette troisième production livresque « ambitionne d'établir la connexion entre l'Afrique traditionnelle et le monde moderne par le biais de certaines valeurs de la littérature orale africaine » (J. Y. Kouadio, 2017).

1.2. Caractéristiques et données statiques des propositions subordonnées relatives dans le corpus

La proposition subordonnée relative fait partie des phrases complexes. De fait, il existe deux principales catégories de relatives : La relative à antécédent appelée relative adjective et la relative sans antécédent, c'est-à-dire « à antécédent zéro » qu'on nomme « relative substantive » ou « relative indéfinie » ou encore « nominale ». Les relatives indéfinies jouent généralement le rôle d'un nom.

La relative à antécédent ou relative adjective est la proposition subordonnée relative qui est complément d'un nom ou d'un pronom, lequel complément est réellement exprimé dans la phrase. Cependant, cette relative peut se présenter de deux manières. Soit elle précise l'antécédent, soit elle apporte des explications ou des informations accessoires à celui-ci. Celle qui précise ou détermine l'antécédent est appelée « déterminative », et celle qui apporte une information accessoire à l'antécédent est dite « explicative » ou « appositive ». Ces caractéristiques sont ce qu'il convient d'appeler les valeurs de la relative. Ainsi, une relative explicative est non essentielle : on peut toujours la supprimer et savoir exactement le référent du

GN dans lequel elle est enchâssée. Quant à la relative déterminative, elle est nécessaire pour appréhender, de façon précise, l'élément mis en relief dans le GN où celle-ci est enchâssée. Si on la supprime, le sens de la phrase change. La relative est donc dite déterminative ou restrictive lorsqu'elle restreint le champ de désignation de l'antécédent et forme alors avec celui-ci un entier du discours. Elle permet ainsi une identification du référent de l'antécédent. M. Riegel et al. (2021, p. 804) diront, à cet effet, que : « La relative est déterminative si elle est nécessaire à l'identification référentielle de l'antécédent, qu'il s'agisse d'un individu ou d'une classe, d'être réels ou virtuels ». La relative joue auprès d'un groupe nominal le même rôle qu'un groupe prépositionnel complément du nom ou qu'un adjectif qualificatif épithète. C'est donc une expansion du groupe nominal ou du nom, tout court.

En ce qui concerne les pronoms relatifs à forme simple, ils sont invariables. Mais à suivre Lucien Tesnière avec sa théorie de la translation, ceux-ci ont, en quelque sorte, une variabilité en corrélation avec notamment l'antécédent. Cette combinaison de l'antécédent et du pronom relatif réagit sur le prédicat de la proposition. C'est ce qui fait que, malgré l'utilisation des pronoms relatifs, le verbe subit toujours des accords au regard de l'antécédent du relateur. Ces pronoms introducteurs enchâssent les différentes subordonnées relatives dans une proposition dite principale ou matrice.

1.3. Repérage et évaluation statistique des propositions subordonnées relatives dans le corpus

L'inventaire des différentes propositions subordonnées relatives effectué dans *Ainsi parle sran blé main ou l'Afrique noire* révèle que le nombre total des occurrences s'élève à 36 sur un nombre total de 242 proverbes collectés en Afrique francophone et anglophone. Le pronom relatif « qui » figure, à lui seul, dans 32 proverbes, représentant ainsi un taux de 88,90%. Il est donc plus usité que les autres relateurs. Au demeurant, les 36 proverbes se répartissent comme suit :

- Tente-deux (32) propositions subordonnées relatives introduites par le pronom relatif « qui » (88,90 %).
- Deux (2) propositions subordonnées relatives introduites par le pronom relatif « que ». Leur pourcentage, dans cet ouvrage s'élève à 5,55%.
- Deux (2) propositions subordonnées introduites par le pronom relatif « où », soit également un pourcentage de 5,55%.

On conclut alors que l'auteur, en l'occurrence Jérôme Yao Kouadio, emploie beaucoup plus le relateur « qui » au détriment des autres formes de pronom relatif. Il y a donc une prédominance des subordonnées relatives introduites par le pronom relatif « qui » dans l'ouvrage. On note, enfin, l'absence criante du pronom relatif « dont » et surtout des pronoms relatifs composés tels que « duquel, de laquelle, desquels... » dans cet opus. En guise d'illustrations, on peut citer les occurrences *infra* :

- (1) « Un fruit qui tombe dans l'eau ne devient pas un poisson. » (p. 77)
- (2) « C'est Dieu qui puise de l'eau aux termites. » (p. 85)
- (3) « L'homme n'est pas comme le sel qui permet de saler toutes les sauces. » (p. 85)

(4) « Les traces de l'arbre qui produit les fruits ne disparaissent pas. » (p. 97)

2. Etude descriptive de la nature des propositions subordonnées relatives dans le corpus

Dans la présente partie, il s'agira de décrire toutes les caractéristiques syntaxiques des propositions subordonnées relatives présentes dans le corpus. La tâche qui nous incombe, ici, consistera à montrer le fonctionnement de ce type de proposition subordonnée dans l'ouvrage qui constitue le socle de notre disquisition. Le décryptage de la nature et du fonctionnement des propositions subordonnées relatives concernées dans ce chapitre englobe l'ensemble des relatives adjectives, des relatives épithètes, des relatives appositives, des relatives essentiellement déterminatives, des relatives substantives, qui se manifestent dans l'ouvrage parémiologique de Jérôme Yao Kouadio. De fait, l'ordre normal des éléments dans une phrase contenant des subordonnées relatives est la suivante : GN + SR (subordonnée relative).

2.1. La présence de la relative épithète (à valeur déterminative) dans le corpus

Les spécialistes de la langue française émettent un lien entre la relative avec antécédent et l'adjectif épithète. Cette équivalence fonctionnelle poussera les grammairiens à l'appeler alors proposition adjectivale. La théorie de la translation de Lucien Tesnière exposée dans son ouvrage *Eléments de syntaxe structurale* (1976), fondée sur le transfert d'un mot d'une catégorie grammaticale à un autre, pousse cet éminent grammairien français à tirer la conclusion que la relative peut se transférer en adjectif qualificatif. C'est la raison pour laquelle il peut déclarer ce qui suit : « Nous donnerons à une proposition indépendante transférée en adjectif épithète le nom de subordonnée adjectivale » (L. Tesnière, 1976, p.557). Pour M. Riegel (2021, p.484), « la relative est déterminative (ou restrictive) si elle est nécessaire à l'identification référentielle de l'antécédent, qu'il s'agisse d'un individu ou d'une classe, d'êtres réels ou virtuels ». Etudier le substantif « détermination », dont dérive l'adjectif qualificatif « déterminatif », permet de faire implicitement allusion à la valeur des déterminants, à savoir les déterminants possessifs, démonstratifs, indéfinis, numéraux, etc. Ces valeurs relèvent, en général, d'un lien abstrait ou concret. De fait, le déterminant établit et exprime entre son référent et le nom déterminé une relation de dépendance ou de position. Aussi note-t-on que la relative déterminative restreint l'extension du terme qu'elle accompagne, à l'instar des déterminants traditionnels à proprement parler. Le proverbe *infra* met en lumière cette réalité grammaticale.

(1) « Un fruit qui tombe dans l'eau ne devient pas un poisson. » (p. 77)

La suppression de la relative déterminative, dans cette occurrence, modifierait le sens de la phrase. La relative « qui tombe dans l'eau » réduit le champ de désignation du syntagme nominal « un fruit ». De fait, dans ce cas-là, ce ne sont pas tous les fruits qui ne deviendront pas des poissons, mais seulement celui qui tombe dans l'eau. La relative vient donc apporter une précision de taille au sujet de l'antécédent. Elle précise, identifie le GN « fruit ». Voici pourquoi J. Bastuji (1974, p.76) peut affirmer que la relative déterminative « restreint le domaine aux seuls éléments auxquels s'applique la propriété qu'elle énonce ». En d'autres termes, elle apporte un enrichissement sémantique à la phrase. Dans la relative déterminative, « il n'y a ni pause dans l'oral ni virgule dans l'écrit entre l'antécédent et la proposition » (M. Grevisse et A. Goosse, 2007, p.1432). La relative à antécédent est dite déterminative lorsque sa suppression concourt à la modification du sens de la phrase, voire à son agrammaticalité. Aussi cela se perçoit-il dans les exemples suivants :

- (2) « L'arbre qui fructifie sur une branche se fend. » (p. 126)
- (3) « Il ne faut jamais tuer un homme qui ne dit rien. » (p. 141)
- (4) « L'homme qui passe son temps à hurler n'aura jamais sa proie. » (p. 134)
- (5) « « L'Objet que tu as perdu dans le noir, tu le retrouveras quand la lune brillera. » (p. 89)

2.2. La relative appositive (à valeur explicative) à travers les deux ouvrages

Comme mentionné plus haut, il existe deux types de relatives adjectivales. Ces deux catégories sont la relative épithète à valeur déterminative que nous venons de voir et la relative dite appositive qui a, elle, une valeur explicative. Si la proposition subordonnée relative adjectivale déterminative donne des précisions au syntagme nominal auquel elle est liée, la relative adjectivale explicative, quant à elle, apporte plutôt des additifs, des explications au sujet du syntagme nominal. Selon M. Riegel et al. (2021, p.484), « la relative est explicative (ou appositive), lorsqu'elle ne joue aucun rôle d'identification dans l'identification référentielle de l'antécédent. Elle peut alors sans dommage pour cette identification être supprimée ». Au niveau syntaxique, la relative appositive est isolée entre deux virgules, la première précédant le pronom relatif « qui », la seconde, suivant immédiatement le dernier mot de la relative.

De ce qui précède, une question surgit dans notre esprit : Le seul phénomène de détachement suffit-il pour déclarer qu'une relative est appositive ? Pierre Le Goffic (2019) répond par la négative à cette préoccupation. Pour lui, la différence entre la relative déterminative et la relative explicative n'est qu'une question d'interprétation. Cette réalité grammaticale est tangible dans les constructions dites « segmentées » (J. C. Chevalier et al., 1988, 100) appelées également « phrases clivées » (P. Le Goffic, 2019, 221) ou « phrases pseudo-clivées (ou semi-clivées) » (M. Riegel et al., 2021, 728) que nous verrons en détail dans les parties 2.5. et 2.6. Aussi les occurrences ci-après illustrent-elles le point de vue de Pierre Le Goffic :

- (1) « C'est Dieu qui puise de l'eau pour les termites. » (p. 78)
- (2) « Celui qui joue avec toi, c'est lui qui écorche ta plaie. » (p. 116)

2.3. La relative essentielle dans le corpus

La relative est essentielle « si l'antécédent est une expression non-définie (nom commun précédé d'un déterminant indéfini » (M. Riegel et al., 1994, 484). Ainsi, dans la phrase : « Un homme qui paie ses respects aux grands prépare le chemin de sa propre grandeur. » (p. 141), la relative « qui paie ses respects aux grands » est essentielle pour la compréhension du sens général de la phrase. Sa suppression a « pour effet de produire un énoncé non pertinent, généralement tautologique » (M. Riegel et al., 1994, 484). On remarque donc que le sens de : « Un homme qui paie ses respects aux grands prépare le chemin de sa propre grandeur. » n'est pas tout à fait le même que : « Un homme prépare le chemin de sa propre grandeur. »

2.4. Les relatives prédicatives à travers le corpus

Une relative prédicative ou attributive est une relative qui n'est pas dans le champ des types des relatives citées plus haut. Elle n'est pas dans le paradigme des constituants simples

(adjectifs, noms). Elle joue, en quelque sorte, le rôle de « porte-parole » de l'antécédent. Elle forme le nécessaire du propos dans l'énoncé. Contrairement aux autres propositions subordonnées relatives qui forment un syntagme nominal avec leurs antécédents, les relatives prédicatives ne constituent pas avec leurs antécédents un groupe nominal. En relation syntaxique et en rapport avec leurs antécédent, ces relatives ne sont ni épithètes ni apposées. Cela est mis en évidence par le processus de la pronominalisation au moyen du pronom relatif « qui ». Elles sont donc toujours introduites par le pronom relatif « qui », et prédisent quelque chose. Il existe plusieurs modalités de la relative prédicative. Elle peut être réalisée par le truchement des verbes « voir, regarder, entendre, écouter, senti » et « après les présentatifs voici et il y a » (M. Riegel et al., 1994, 485). Celle qui figure dans le corpus est énoncée par le biais du verbe « se méfier » placé en tête de phrase.

« Méfiez-vous du bonheur qui germe sur les racines du malheur. » (p.139)

2.5. Les phrases clivées

Une clivée est une structure de phrase obtenue grâce à la réunion d'une locution identifiante : « c'est », et d'une proposition introduite par un terme relatif. Pierre Le Goffic (2019, 221) définit ce mécanisme grammatical comme suit : « On appelle "clivage" le procédé qui consiste à mettre en relief un constituant **X** d'une phrase au moyen [...] de "c'est **X** qui" ou "c'est **X** que". » C'est cette construction qui est réalisée dans les proverbes *infra* :

(1) « C'est la sauce délicieuse qui tire la chaise longue. » (p. 75)

(2) « C'est l'eau fraîche qui éteint la soif. » (p. 131)

(3) « C'est la personne qui creuse un trou dans la termitière qui a la poitrine rouge. » (p. 69)

2.6. Phrases pseudo-clivées (ou semi-clivées)

Si les phrases clivées privilégient le mécanisme de l'extraction par rapport au mécanisme de détachement, les phrases pseudo-clivées, elles, privilégient à la fois le mécanisme d'extraction et du détachement. M. Riegel et al. (2021, p.728) ne voient pas autrement quand ils précisent : « Ces structures particulières combinent l'extraction et le détachement. » Bien qu'elles soient détachées, c'est leur ressemblance avec le mécanisme du clivage qui explique leur appellation de phrases pseudo-clivées. Cette catégorie de phrase est bipartite. L'intonation monte jusqu'au niveau du marqueur d'identification «c'est», qui est précédé d'une pause, et se termine par une d'intonation descendante. La syntaxe de proverbes ci-après corrobore nos propos :

(1) « Celui qui joue avec toi, c'est lui qui écorche la plaie. » (p. 116)

(2) « Parle et que je réponde, c'est cela qui amène les problèmes. » (p. 131)

En général, le premier élément du détachement de la phrase pseudo-clivée est une proposition subordonnée périphrastique, semi-substantive ou une proposition substantivée.

(3) « Celui qui joue avec toi, c'est lui qui écorche la plaie » (p.116)

Le second élément, introduit par « c'est », peut être un groupe nominal, un infinitif ou une complétive. Cette phrase pseudo-clivée peut, certaines fois, comporter une subordonnée temporelle ou conditionnelle comme premier élément. L'exemple ci-après nous le démontre.

(4) « Si l'on est en route pour quelque part [...] (subordonnée conditionnelle), c'est pour éclairer son chemin qu'on allume la torche » (p. 73)

2.7. La relative substantive : la relative indéfinie ou relative sans antécédent

Les relatives substantives sont celles dans lesquelles le pronom relatif n'a pas d'antécédent (ou est sans antécédent). Comme son nom l'indique, la relative sans antécédent est la relative dont l'antécédent n'est pas exprimé dans la phrase. A ce niveau, J. Dubois et R. Lagane (1995, p. 183) nous donnent plus de précisions en ces termes :

Certaines relatives n'ont pas d'antécédent exprimé. Elles sont équivalentes pour le sens à des relatives complétant l'antécédent celui qui désigne alors n'importe qu'elle personne (celui qui = quiconque). On les appelle parfois des relatives indéfinies.

Elles ont généralement le rôle d'un nom. Les pronoms relatifs et les locutions relatives qui entraînent les relatives indéfinies, substantivales ou nominales sont entre autres « qui, ce qui, ce que, dont, où, à quoi ».

« Celui qui joue avec toi, c'est lui qui écorche la plaie.

(relative substantive, sans antécédent).

3. Etude des différentes fonctions des subordonnées relatives dans le corpus

Dans la présente partie de notre article, il s'agira de décrypter la fonction des différentes catégories de propositions subordonnées relatives recensées. Généralement, la proposition subordonnée relative peut avoir les fonctions « de sujet, d'attribut, d'épithète, d'apposition, de complément de nom, de COD, de COI et de COS ».

3.1. La relative adjective ayant la fonction d'épithète dans le corpus

De façon générale, la proposition subordonnée relative a pour fonction « complément de l'antécédent du pronom relatif ». Une relative adjective peut admettre un antécédent humain ou non humain. Elle peut être déterminative ou essentielle, appositive ou accidentelle. Elle peut remplir la fonction d'épithète lié ou détaché (apposition). Elle peut être aisément remplacée par un adjectif qualificatif ou un groupe nominal prépositionnel complément de nom. Les occurrences ci-après du corpus arborent ainsi la fonction d'épithète à valeur déterminative, quelquefois essentielle.

(1) « Un fruit **qui** tombe dans l'eau ne devint pas un poisson » (p. 77)

(2) « « L'Objet **que** tu as perdu dans le noir, tu le retrouveras quand la lune brillera. » (p. 89)

(3) « C'est la personne **qui** va au marigot qui brise son canari » (p. 106)

(4) « L'arbre **qui** fructifie sur une seule branche se fend » (p. 126)

3.2. Le mode dans les propositions subordonnées relatives dans le corpus

Le mode est la manière dont le verbe exprime l'état ou l'action. Les modes expriment l'attitude du locuteur par rapport à son énoncé. Ils révèlent les manières plausibles d'envisager ce que peut indiquer un verbe quand il réalise une action posée par le sujet de la proposition. De façon générale, les verbes contenus dans les propositions subordonnées relatives peuvent être à l'indicatif, au conditionnel, au subjonctif et à l'infinitif. Ainsi l'indicatif présente le processus dans sa réalité contrairement au subjonctif qui « l'apprécie dans sa virtualité » (M. Riegel et al., 2021, p.511). De fait, le mode verbal d'une relative est généralement le mode indicatif. Pour ce qui est spécifiquement des proverbes du corpus, les verbes qui y figurent sont à l'indicatif. Il en va de même dans les phrases clivées. En guise d'illustration, nous pouvons citer les proverbes suivants :

- (1) « On n'effraie pas une femme qui **a accouché** de jumeaux avec une grosse verge. » (p. 124)
- (2) « L'arbre qui **fructifie** sur une branche se fend. » (p. 126)
- (3) « L'objet que tu **as perdu** dans le noir, tu le retrouveras quand la lune brillera. » (p. 89)
- (4) « C'est à l'endroit où on **tue** le serpent qu'on coupe sa tête. » (p. 67)
- (5) « Le margouillat accroche sa gibecière à la hauteur où sa main **arrive**. » (p. 82)
- (6) « C'est la sauce délicieuse qui **tire** la chaise longue. » (p. 71)
- (7) « C'est le chemin de devant qui **se ferme** [...]. » (p. 106)
- (8) « C'est le sommeil qui **indique** la chambre. » (p. 112)

3.3. La valeur sémantique des relatives dans les énoncés proverbiaux dans *Ainsi parle sran blé main ou l'Afrique noire*

La sémantique, qui est une branche de la linguistique, étudie, les signifiés, c'est-à-dire ce dont on parle, ce que l'on envisage dire et transmettre par un énoncé. Elle étudie le sens des unités linguistiques et leurs valeurs de combinaison. Elle est « l'étude de sens » (J. Lyon, 1978, p.9). Dans le but de créer une connexion entre l'Afrique et le monde moderne, à travers la littérature orale, Jérôme Yao Kouadio convoque, dans son ouvrage, un nombre pléthorique de proverbes de divers horizons. Et certains de ces proverbes ont la particularité d'avoir en leurs seins des subordonnées relatives, objet de notre investigation. Dans cette partie, il s'agit, pour nous, de décrire et d'étudier le sens des relatives en corrélation avec les proverbes dans l'œuvre *Ainsi parle sran blé main ou l'Afrique noire*. De fait, les parémies sont une entité polylexicale. Elles ont une valeur générale. L'étude sémantique de ces relatives nécessite qu'on s'intéresse tout d'abord à la spécificité de l'énoncé dans lequel elles s'inscrivent. Le proverbe, qui est l'énoncé spécifique dans lequel s'inscrivent les relatives, est une entité figée et dénomme d'une situation générale.

En ce qui concerne la dénomination, G. Kleiber (1987) observe que cette notion se fonde sur une unité polylexicale codée possédant, à la fois, une certaine rigidité ou fixité de forme et une certaine « fixité » référentielle ou stabilité sémantique qui se traduit par un sens préconstruit, c'est-à-dire fixé par convention pour tout locuteur qui fait donc partie du code linguistique commun. Le

proverbe est une entité lexicale, il a une valeur générique. Etant donc donné que les énoncés proverbiaux sont des énoncés génériques, ils ne peuvent admettre que des subordonnées relatives à valeur restrictives. Cette valeur de la relative donne ainsi au proverbe non pas un sens univoque, mais plutôt un sens pluriel. En témoignent les énoncés ci-après :

(1) « Un fruit qui tombe dans l'eau ne devient pas un poisson. » (p. 77)

(2) L'objet que tu as perdu dans le noir, tu le retrouveras quand la lune brillera (p. 89)

Prenant l'exemple (1), deux sens se dégagent :

Un sens littéral qui met en valeur le rôle de sous-catégorisation de la relative. Celle-ci restreint la classe des fruits aux seuls fruits qui tombent dans l'eau. Ce fruit comme l'affirme le prédicat ne devient pas un poisson. Ainsi interprétée, cette phrase est assimilée à une simple phrase générique libre. Ce faisant, les morphèmes constituant la relative gardent leur signification de départ ou leur signification littérale. Le sens qui se dégage donc de cette relative est égal à la somme des mots qui la compose.

Un sens métaphorique qui résulte d'une transposition sur le plan humain. La notion de sous-classe concernant le référent n'est plus pertinente dans le cadre de l'interprétation. Le prédicat de la relative sert à dénommer les hommes qui se trouvent dans cette situation. Nous comprendrions plutôt que « ceux qui changent de statut social ne peuvent changer leurs origines ». La généralité de cet énoncé doit être comprise dans un sens ou d'une façon générique. Le segment « un fruit qui tombe » évoque l'image figée d'un quelconque être humain qui change de statut (social). Cet énoncé est une construction codée, polylexicale. L'on peut, à l'occasion, parler d'un sens global qui est indépendant de la signification des mots qui forment la relative. Ce sens résulte d'une restriction de signification qui aboutit à une signification unique ou monosémique. Cette signification unique traduit une métaphore. Cette métaphore brouille, pour ainsi dire, les contours de l'entité explicitement dénommée par les mots pris dans leur sens propre. Ainsi, le « fruit » ne garde plus son sens premier d'agrumes (chose), mais pourrait signifier « tout homme ».

Le mode des relatives que l'on vient de décrypter est celui de l'indicatif. De fait, l'indicatif, mode personnel et temporel, est le seul qui favorise, grâce à son « tiroir verbal » (M. Riegel et al., 2021, p.513), la circonscription du processus dans l'une des époques que sont le présent, le passé et l'avenir. C'est la raison d'ailleurs pour laquelle il est le mode de l'actualisation. Si l'on pose le principe que les subordonnées relatives adjectives fonctionnent comme des adjectifs qualificatifs épithètes, alors il va de soi que celles-ci jouent un rôle de caractérisation, de détermination. Or, la caractérisation ne peut s'accomplir que dans un mode qui privilégie, favorise l'actualisation. Et le mode privilégié qui favorise, par excellence, cette actualisation est, à n'en douter, l'indicatif, le mode de la réalité.

La forme grammaticale « présent » entretient, *a priori*, une relation privilégiée avec l'époque présente (l'actuel), qui est contemporaine à l'acte d'énonciation ; le point de référence coïncidant ainsi avec le moment de la parole. Mais un énoncé comportant un verbe au présent peut aussi situer le processus dans n'importe quelle époque : Il s'agit de ce qu'il convient d'appeler le présent de vérité générale qui fait souvent allusion à des poèmes, les maximes, dictons ou proverbes, comme c'est le cas dans cet article. Le présent de vérité générale exprime ainsi un fait qui ne peut pas être contredit, une vérité. Le présent de l'indicatif possède ainsi une valeur « zéro

» qui permet au locuteur de l'employer dans un énoncé qui situe « le processus » dans n'importe quel moment sur l'axe du temps (époque). Il peut être considéré comme un temps « caméléon ».

3.4. Portées stylistiques des relatives dans le corpus

Le style est en rapport avec l'écriture. Il est « l'écart linguistique » que chaque auteur effectue dans le but de faire passer de manière implicite un message. Quel serait donc le style chez Yao Kouadio Jérôme ?

La grammaire française dénombre trois types d'expansion du nom, à savoir : Les épithètes, les compléments prépositionnels et les relatives. Par « modificateurs propositionnels », il faut entendre « subordonnées relatives ». De fait, le nom peut être suivi d'une subordonnée relative qui est introduite par un terme relatif et dont le fonctionnement est semblable de l'adjectif épithète et un GNP complément de nom. Dans ce champ plausible de modificateurs nominaux, nous constatons une utilisation pléthorique des subordonnées relatives de la part de Jérôme Kouadio Yao. L'utilisation massive et abondante des subordonnées relatives par cet universitaire ivoirien n'est pas fortuite. Elle découle encore moins d'un fait du hasard. Quelle est alors la raison d'une telle prédilection ?

Toute écriture est inspirée de la société qui la voit naître, disent les sociocriticiens. L'œuvre est donc en rapport avec la société dans laquelle elle naît. Tout style scriptural n'est pas fortuit. Dans notre cas, l'auteur, à travers les relatives, établit un lien entre les humains et les faits de société. Le caractère métaphorique qui, généralement, établit le brassage de deux différentes entités (humain / animal ; animé / inanimé) est remarqué dans les proverbes énoncés par le truchement des relatives. Jérôme Kouadio Yao utilise, de manière plausible, les relatives, surtout déterminatives, pour pouvoir établir un champ restrictif de ses énoncés.

Jérôme Kouadio Yao appartient à une ethnie ivoirienne qu'est le baoulé². La plupart de ses proverbes ont été collectés auprès de patriarches de son village natal ou de contrées environnantes. Or, en baoulé, la restriction se fait non pas avec l'adjectif qualificatif, mais plutôt avec la relative qui revêt ainsi une valeur indicative, une valeur de circonscription. Et puisque les proverbes collectés sont traduits du baoulé en français, l'auteur n'a fait que rester fidèle à l'énonciation faite à partir de la langue source, c'est-à-dire le baoulé. Soit le proverbe suivant du corpus : « L'arbre qui fructifie sur une branche se fend » (p. 126). En baoulé, cette phrase se traduit par : « Waka nga ɔ su mma i sa kOUNGBA sun ɔ kpaci ». On obtient ainsi la traduction suivante, qui est l'émanation d'une traduction dite littérale :

Waka nga ɔ su mma i sa kOUNGBA sun ɔ kpaci.

Arbre qui fructifie sa branche une sur se fend.

²Les Baoulés constituent un peuple vivant au Centre, au Centre-Est et dans la moitié Sud de la Côte d'Ivoire. Ils représentent environ 23 % de la population ivoirienne (environ 3 943 667 d'individus) ; ce qui fait d'eux la première ethnie du pays. Les Baoulés parlent des langues nigéro-congolaises du groupe kwa, sous-groupe akan. Le baoulé sert de langue véhiculaire. Les Baoulés parlent des langues nigéro-congolaises du groupe kwa, sous-groupe akan. Le baoulé sert de langue véhiculaire.

La relative dans les énoncés *supra* (baoulé et français) permet d'indiquer, de caractériser, de cerner, d'isoler et de préciser le type d'arbre qui court le risque de se fendre. Il s'agit, bel et bien, de celui qui porte beaucoup de fruits sur une seule de ses branches.

3.5. Enjeu de l'usage des subordonnées relatives dans le corpus

Le proverbe est un énoncé ayant un lien étroit avec l'être humain. Il est un énoncé parlant de l'homme. Le proverbe se caractérise d'une part par le fait qu'il aborde divers aspects de la vie de l'homme. Il est généralement restreint au champ humain. Même s'il est parfois possible que nous retrouvions dans le proverbe des entités non humaines, la propriété métaphorisante de celui-ci l'élargit au niveau humain. La propriété de restriction aux hommes concerne le processus de production et la fonction pragmatique du proverbe. L'homme est à l'origine du proverbe, c'est lui qui crée le proverbe, c'est également lui qui l'énonce. A l'exemple de tout type de création humaine, la création proverbiale est également en rapport avec l'homme et son environnement. C'est la raison pour laquelle nous trouvons dans toutes les langues des proverbes sur diverses notions, à savoir : le temps, les animaux etc. Lorsqu'un proverbe est créé, c'est pour l'utiliser, c'est pour qu'il soit appliqué aux questions humaines et inversement. Les proverbes portant de manière littérale sur les questions non-humaines peuvent s'appliquer à des humains, car ces sujets non-humains ne sont pas étrangers à la vie de l'homme. Si le proverbe, quoiqu'il soit perçu de manière littérale ou par métaphore, est en rapport avec l'homme, dans la citation, il revient à l'énonciateur d'établir un mécanisme de rapprochement entre son énoncé et l'homme. Parmi toutes les expansions du nom, la subordonnée relative est la mieux indiquée pour ce type de mécanisme. Car en réalité, les pronoms relatifs ont une valeur ontologique.

Il ressort que la subordonnée relative dans la construction de l'énoncé proverbial faite par Yao Kouadio Jérôme, notamment à travers les pronoms relatifs, a un caractère étroit avec l'homme et son cadre de vie. Il y a dans les proverbes un exercice d'intelligence destiné à stimuler, à affûter la sagacité de l'esprit et à saisir le symbolisme d'une figure. Par son rôle didactique, nous apprenons à prévenir le rapport entre les mots et à saisir le sens connoté de ceux-ci. Ils contiennent des règles, des leçons d'éthique pour guider les hommes dans leurs voies. Ce faisant, la subordonnée relative se présente comme un véritable outil linguistique. De fait, grâce à la fonction anaphorique du pronom relatif de certains pronoms relatifs, les auteurs effectuent une sorte d'insistance ou même de répétition sur le référent du message dans le but d'une bonne appréhension du message. Ne dit-on pas que la répétition est pédagogique ?

Si l'oraliste Yao Kouadio Jérôme a fait usage des subordonnées relatives dans son ouvrage, cela n'est pas fortuit. Cette attitude s'explique par le souci d'une mise en rapport entre l'énoncé proverbial et l'être humain. Une telle entreprise de l'auteur a évidemment pour objet l'insistance dans l'optique d'une bonne compréhension du message. Ainsi, les subordonnées relatives ont un enjeu pédagogique et relationnel.

Conclusion

L'objectif primordial de cette investigation a été d'analyser la proposition subordonnée relative en contexte parémiologique africain : le cas de l'œuvre *Ainsi parle sran blé main ou l'Afrique noire* de Jérôme Kouadio Yao. L'univers parémiologique a ainsi été le cadre spatial du présent article. Il a toutefois été question de présenter aux yeux de la communauté scientifique que, bien que la subordonnée relative admette plusieurs valeurs sémantiques, en ce qui concerne les énoncés proverbiaux, la relative restrictive semble la mieux convenir. Les différentes propositions

subordonnées relatives utilisées dans les énoncés proverbiaux du corpus au détriment des autres expansions de nom n'est pas chose fortuite. Ce choix opéré contribue fortement à la transmission du message au monde africain, voire au-delà. L'œuvre qu'est *Ainsi parle sran blé main ou l'Afrique noire* jouit d'une triple valeur : la valeur sémantique, stylistique et sociologique. D'origine divine, le proverbe est fortement utilisé dans les conversations et permet de prodiguer des conseils. Il peut être en corrélation avec le conte, un genre long de la littérature orale. Outre son rôle argumentatif qui consiste à clore un conte, le proverbe joue également un rôle éducatif. C'est surtout pour ce dernier rôle qu'il est apprécié dans les sociétés africaines.

L'article met, en outre, à nu l'absence criante des relatives explicatives, car n'étant pas compatibles avec les énoncés proverbiaux. Cela nous amène à conclure que les seules relatives habilitées à être utilisées dans les énoncés proverbiaux sont les relatives restrictives également dénommées « relatives déterminatives ». La subordonnée relative, par son sens restrictif, est donc un outil prisé par l'oraliste ivoirien dans le processus de transmission de son discours moralisant.

Le choix porté par l'oraliste ivoirien sur les subordonnées relatives, au détriment des autres expansions du nom, à savoir l'adjectif qualificatif et le groupe nominal prépositionnel, est une marque d'écriture, un style. Cette marque de style est renforcée par la prédominance des subordonnées relatives en « qui ». L'usage de ces subordonnées relatives permet aisément la transmission de ses messages au peuple africain, berceau de l'humanité, et, du même coup, au monde entier. L'ouvrage *Ainsi parle sran blé main ou l'Afrique noire* constitue ainsi un trésor de la littérature orale qui continue de nourrir le patrimoine culturel traditionnel africain.

Références bibliographiques

1. Corpus

KOUADIO Yao Jérôme, 2017, *Ainsi parle sran blé main ou l'Afrique noire*, Sarrebruck, Editions universitaire Européennes, 251 pages.

2. Ouvrages critiques et de parémiologie

CHUKWUMA Helen, 1994, *Igbo oral literature. Theory and tradition*, (Littérature orale Igbo. Théorie et tradition), Abak, Belpot.

KOUADIO Yao Jérôme, 2006, *Les Proverbes baoulé (Côte d'Ivoire) : types, fonctions et actualité*, Editions Dagekof, 2^e éd., Abidjan.

KOUADIO Yao Jérôme, 2006, *Autopsie du fonctionnement du proverbe*, Abidjan, Éditions Dagekof.

3. Ouvrages de grammaire et de linguistique

DELAVEAU Annie, 2001, *Syntaxe, la phrase et la subordination*, Paris, Armand colin.

DUBOIS Jean et LAGANE René, 1995, *La Nouvelle Grammaire du français*, Paris, Larousse.

GREVISSE Maurice et GOOSSE André, 2007, *Le Bon Usage*, Paris, Editions De Boeck et Duculot.

LE GOFFIC Pierre, 2019, *Grammaire de la subordination en français*, Paris, Editions ophrys, 303 pages.

RIEGEL Martin, PELLAT Jean-Christophe et RIOUL René, 2021, *Grammaire méthodique du français*, Paris, P.U.F, 8^e édition.

TESNIERE Lucien, 1976, *Eléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck.

4. Articles

BASTUJI Jacqueline, 1974, « Les Relatives et l'adjectif », *Langues française*, n°22, p. 68-78.

KLEIBER Georges, 1987, « Relatives restrictives/ relatives appositives : dépassement(s) autorisé(s) », *Langages*, n°88, p. 41-63.

KPANGUI Kouassi, 2021, « Fonctionnement syntaxique en français des propositions subordonnées circonstancielles et leurs valeurs dans les proverbes ivoiriens », *Germivoire*, n°14, Volume 2/2, Revue Scientifique de Littérature, des Langues et Sciences sociales, en ligne, Editeur: Djama Ignace Allaba, Abidjan-Cocody, p. 151-171.